

## Les raisons de la colère chinoise

**Le durcissement du ton entre Pékin et Paris à propos de la rencontre du président français avec le dalaï-lama s'explique avant tout par des considérations internes au régime chinois.**

Pour **ostraciser un peu plus le dalaï-lama**, Pékin vient d'innover. Il y a une semaine, les caciques chinois ont annulé une réunion Chine-Union européenne (UE) pour **punir Nicolas Sarkozy** avant sa rencontre avec le chef spirituel des Tibétains du 5 décembre. Cette mesure préventive – c'est la nouveauté pour exprimer leur colère – tombe au plus mauvais moment, alors que les grandes puissances de ce monde doivent plus que jamais coordonner leurs efforts pour éviter une dépression planétaire. Pourquoi ce geste spectaculaire, alors que la cause tibétaine – une fois le levier des Jeux olympiques disparu – semble perdue et la victoire chinoise totale ? Pourquoi punir plus spécifiquement le chef d'Etat français alors qu'une **majorité de responsables politiques de la planète ont rencontré le "saint homme"**, Angela Merkel et Gordon Brown en tête ? **Les Etats-Unis de George Bush ont fait des honneurs bien plus visibles** au dalaï-lama, sans conséquence aucune. Le fait que Nicolas Sarkozy soit le président en exercice de l'UE n'explique rien. Non, si les Chinois durcissent le ton, on peut y voir trois raisons.

La première, c'est l'assurance que **la France est la faille de l'Europe**, le pays par lequel ils peuvent semer la discorde dans l'UE. Paris, par calcul autant que par orgueil, suit depuis des années une politique d'accommodement avec la dictature chinoise et a été à maintes reprises par le passé **prêt à se plier aux exigences** de Pékin. Le **manque d'une vision claire** de la Chine chez Sarkozy et ses **louvoiements** incitent la Chine à le mettre sous pression.

La rencontre de Gdansk avec Lech Walesa explique ensuite cet agacement. Les autorités chinoises connaissent la **force des symboles**. A l'école du PC chinois, le **scénario de Solidarnosc est l'un des plus étudiés pour éviter une chute du régime**, d'où **l'interdiction de syndicats indépendants et le contrôle des mouvements religieux** comme source de revendication politique. De même, la présence de Gorbatchev aux côtés du dalaï-lama renvoie à l'image d'une Chine qui pourrait un jour se désintéresser comme l'URSS.

La troisième raison est sans doute la plus inquiétante. Le durcissement de ton de Pékin pourrait bien traduire une **nouvelle lutte politique au sein des plus hautes instances du Parti** face à la crise qui se dessine. Les tenants d'un **discours musclé et ultranationaliste** seraient alors tentés de faire davantage entendre leur voix.

Frédéric Koller  
[Le Temps](#)

## "Pour la Chine, la France est le maillon faible de l'Europe"

LEMONDE.FR | 04.12.08 | 20h56 •

*Après avoir renoncé à rencontrer le dalaï-lama en août à Paris, Nicolas Sarkozy a finalement annoncé qu'il rencontrerait le chef spirituel tibétain en Pologne samedi 6 décembre. Réplique immédiate de Pékin : le sommet Chine-UE, prévu le 1<sup>er</sup> décembre à Lyon, a été annulé. Jeudi, la Chine a été plus loin, menaçant Paris de mesures de rétorsion économique.*

Le problème du dalaï-lama est un **prétexte**. La Chine tape sur la France mais, en réalité, **ce qu'elle n'aime pas c'est l'Europe unie**. Les hommes politiques chinois ont l'impression de gérer dans le bilatéralisme, sauf avec les Etats-Unis, mais ils sont conscients **qu'ils ne savent pas gérer dans un contexte multilatéral**. Or les Français leur ont fait très peur quand ils ont obtenu l'embargo européen sur les ventes d'armes à la Chine, fin 1989, en réponse au massacre de Tiananmen. Depuis, **les Chinois cherchent où enfoncer le coin pour faire éclater une Europe qui les gêne**, parce qu'elle leur imposera des quotas, les obligera à réévaluer le yuan, etc. Et il se trouve qu'ils ont trouvé où le coin allait rentrer. Gordon Brown et Angela Merkel peuvent recevoir le dalaï-lama et ne pas se rendre à la cérémonie d'ouverture des JO. Le gouvernement polonais peut se permettre d'inviter officiellement le dalaï-lama... La question n'est pas là, **il s'agit de taper sur le maillon faible**.

Dans mon escadron, à l'armée, on avait l'habitude de dire : *"On tape toujours sur le même, comme ça y en a qu'un qui gueule."* On est exactement dans la même configuration : la Chine tape toujours sur le même, et en plus elle a la chance qu'en ce moment, il se trouve en haut du dispositif – la présidence de l'UE. C'est merveilleux !

Cela remonte à loin. **Les diplomates français ont de tout temps été fascinés par la Chine et en ont une vision totalement déconnectée de la réalité**. Nous sommes **persuadés qu'il faut être gentils avec les Chinois pour que les Chinois soient gentils en échange**. Parmi les pays ayant joué un grand rôle au niveau mondial, le nôtre est celui qui s'est montré le plus faible vis-à-vis de la Chine. **Nous sommes ainsi considérés comme un pays femelle, faible et qui change tout le temps d'avis. Or la Chine ne respecte que la force.**

La France s'est lancée dans un concours d'excuses alors qu'elle n'y était pour rien. Des excuses qui s'inscrivent en outre dans la droite ligne de la tradition diplomatique chinoise : **historiquement, un pays vassal marque sa soumission**

à Pékin en envoyant un émissaire chargé de porter un cadeau. Et que fait Sarkozy ? Il envoie Raffarin, un ambassadeur tout désigné, porter une biographie du général de Gaulle à Pékin.

Pour eux, c'est extrêmement clair : **la France est un pays vassal**. Et il sera très difficile de revenir en arrière. On a déjà essayé par le passé : en 1993, Balladur avait envoyé un émissaire, George Friedman, déclarer à Pékin que la France ne reconnaissait qu'une seule Chine, afin de se réconcilier après l'embargo sur les armes initié par la France en 1989. Nous n'y avons gagné que du mépris.

Il y a heureusement beaucoup de gens en Europe qui commencent à comprendre que **la Chine n'est pas un pays ami**. C'est un **pays égoïste qui a des rapports rugueux avec le reste du monde**, avec lequel **il faut prendre un peu de distance**. Cela s'est ressenti dans les premières déclarations européennes après l'annulation du sommet Chine-UE : Manuel Barroso a commencé par expliquer que le problème concernait toute l'Europe, pas seulement la France, et surtout qu'il y avait un problème du côté chinois. La Chine attend maintenant de voir si Sarkozy ira bien voir le dalaï-lama en Pologne. Elle teste la solidité de l'Europe, pas de la France : si elle impose des mesures de rétorsion bilatérales contre la France et que les Européens laissent faire, elle aura tout gagné. Mais si la France se retranche derrière l'Europe et que **l'UE reste solidaire, ça se passera très bien**. Si l'Europe faiblit, la Chine pourra piétiner tous les pays européens l'un après l'autre, sauf la Grande-Bretagne, qui ne se laissera jamais faire.

Jean-Vincent Brisset, directeur de recherche à l'IRIS, et spécialiste de la Chine.

## Entre "maladresse" chinoise et "incohérence" française

28.11.2008, 14:54 GMT

*En annulant le sommet UE-Chine du 1er décembre, pour cause de rencontre entre le dalaï-lama et Nicolas Sarkozy, la Chine vient de faire un coup d'éclat diplomatique qui pourrait avoir l'effet inverse de celui attendu et nuire à sa propre image. Pourquoi une telle réaction alors que les difficultés économiques partagées tant par l'Union européenne que par la Chine devraient plutôt appeler à la concertation? et pourquoi la France est-elle particulièrement dans le colimateur chinois?*

Cela soulève un certain nombre de questions sur le **statut de grande puissance** revendiqué par Pékin et sur la véritable **hiérarchie de ses priorités**. En raison même de la nature du régime chinois, **l'idéologie tend à'emporter sur la nécessité de dialoguer** avec ses partenaires alors qu'on est en période de crise mondiale. **La logique et les intérêts du parti communiste priment sur ceux de la Chine**. En agissant de cette manière, la Chine se comporte en petite puissance qui **fait passer les enjeux d'image et de protocole avant la nécessité de "sauver la planète"**. Plus généralement, on est face ici à de grandes insuffisances dans la gestion de la politique extérieure chinoise.

On peut imaginer qu'il y ait un conflit au sommet de l'Etat entre ceux qui comme **Hu Jintao et Wen Jiabo** pensent que la survie du régime passe par son **adaptation et son intégration internationale** et ceux au contraire qui pensent **qu'ouvrir la porte entraînerait l'effondrement du système** suivant l'exemple de l'effondrement du régime soviétique qui continue de servir de repoussoir à Pékin. Mais on a du mal à identifier les positions de chacun au sein du gouvernement sur cette question de l'ouverture. Sur le plan économique en revanche, on a un peu plus de lisibilité. On sait par exemple que des gens comme Wen Jiabao ou Likeqiang sont sans doute plus favorables à une **politique de rééquilibrage favorisant la demande intérieure**, alors que Xi Jinping (le vice-président) représentent un courant plus tourné vers les investissements et les marchés extérieurs.

Je crois qu'ils lui reprochent avant tout **l'incohérence de la politique** de Sarkozy, les **reculs successifs** et des **retournements mal expliqués**. Les chinois ont décidé qu'ils n'aimaient pas Nicolas Sarkozy et ils le mettent volontairement dans l'embarras vis-à-vis de ses partenaires européens en montrant du doigt l'incohérence de sa politique. Il y a une volonté de gâcher la fin de la présidence française de l'Union européenne.

Il y a côté chinois une **mauvaise évaluation des conséquences d'un tel coup d'éclat** alors même que **Pékin souffre d'une dégradation de son image** aujourd'hui. Jusqu'à présent la Chine a toujours bénéficié de l'image d'un pays émergent à fort potentiel. Aujourd'hui la Chine se trouve confrontée à des problèmes économiques graves et elle pourrait perdre de son attractivité, essentiellement fondée sur le potentiel d'un marché immense à conquérir. Il ne faut pas perdre de vue que **la Chine continue d'avoir plus besoin du monde extérieur que l'inverse**. Aujourd'hui le taux de croissance chinois a été revu à la baisse, sous la barre des 8%. Certes, le gouvernement a annoncé une réorientation vers le marché chinois mais cela ne suffira pas à compenser la perte des exportations en direction des pays les plus développés, Union européenne et Etats-Unis, si la crise devait se poursuivre. La Chine a donc un absolu **besoin de sauver ses relations et ses marchés extérieurs**. Le marché chinois ne représente pas dans l'état actuel de son développement une alternative suffisante.

Valérie Niquet, Directrice du Centre Asie de l'IFRI